

~~no 84~~

Memorie ou l'on tâche de prouver
que la situation n'est pas le seul
moyen de reunir les plaies.

Par M. Leger 1^{er}



Monsieur Valentin a lu un mémoire à
l'Académie dans lequel il établit comme
seul principe de la réunion des plaies la
situation, il courroit que plusieurs
auteurs en ont parlé avant lui mais
qu'ils ne l'ont regardé que comme un
des moyens, et non le seul, en effet les
anciens ont donné pour recette de réunir
les plaies et de les maintenir réunies,
il se servoit de la situation, des
Bandages, et des Sutures qu'ils avoient
distinguées en plusieurs espèces. Monsieur
Pibrac a fait connoître l'abus des Sutures
faites avec des aiguilles, mais n'a pas
rejetté les Bandages et ongles agglu-
tinatifs qu'on a nommé Suture Seche,
ces Bandages sont de toute nécessité

ARC 20 d. 55

et souvent on ne peut s'en passer, m.^l
de Gavengent dans la première édition
de son traité d'opérations de chirurgie
année 1720. page 16. dit qu'après avoir
rapporté les obstacles qui s'opposent
aux intentions du chirurgien, il est temps
de parler des moyens dont l'art se sert
pour cette réunion, lesquels sont la
situation de la partie blessée, les Bandages
et les sutures, Nous admettons en chirur-
gie trois sortes de situations, l'une pour
reconnoître la maladie, l'autre pour opérer,
et celle enfin qu'il faut donner à la partie
après l'opération, il entre ensuite en matière
selon que les plaies se trouvent être au tronc,
ou aux extrémités. Il dit que le second
moyen que le chirurgien met en usage
pour procurer la réunion des plaies sont
les Bandages qui sont au nombre de trois
le contentif, l'incarnatif ou l'unissant, et
l'expulsif. Ces trois Bandages sont décrits
avec précision et appuyés de l'autorité de

mes avoués, et Petit, m^l. De Gavengeau
s'étend d'avantage dans la seconde édition
de son traité d'opérations qu'il donna en
1731. j'y établit les mêmes principes que
dans la première, j'y prie m^l. d'alentin de
consulter l'observation h. en page 54. tome
première ou la situation n'auvoit pas suffi
pour la réunion de la plaie faite par le
~~trait~~ qui étoit transversale sur la partie
supérieure du frotaphite droit, cette plaie
faite par le tranchant d'une épée à équarre
qui avoit porté en descendant de haut en bas,
étoit au moins de la longueur de six grands
travers de doigt, et se courvoit le parietal de
la longueur de trois, avec un sac qui descendoit
vers l'oreille, et dans lequel l'os étoit aussi
découvert, j'y fait voir qu'à la faveur de ce Bandage
Boute et d'un Bandage propre j'y est parvenu
à guérir cette plaie non pas aussi prompte-
ment qu'elle l'auvoit été si le malade
n'auvoit pas commis une faute à laquelle
j'y a remédié par un second Bandage.

Monsieur de la faye dans ses principes de
Chirurgie 1757. page 354. dit on rapproche
avec les doigts les lèvres d'une plaie sans
perte de substance et on les maintiens
rapprochés par différents moyens qui sont
la Situation, le Bandage, l'agglutination
et la Suture, ce dernier moyen ne doit être
employé que lors que les autres ne peuvent
reussir. j'ay entendu m.^{rs} les Professeurs
Enseigner dans nos Ecoles, et j'ai lu dans
beaucoup d'auteurs que des différents
moyens de reunir les plaies la situation
étoit quelque fois suffisante, mais que
les autres ne pouvoient reussir sans elle
il faut donc convenir que c'est un principe
veeu que la situation est un des moyens
de reunir les plaies, que c'est le premier
le meilleur mais qu'il n'est pas le seul,
l'Académie connoit tout l'avantage de ce
moyen et sçait lui donner des Bornes.
L'observation de M.^r Fibrac sur la
langue qu'une demoiselle ses Cousine
plusieurs fois dans des accès d'épilepsie

et le Bandage propre a cette partie que ce
Grand Praticien a imaginé trouveront
a tout Chirurgien et a m^r. Valentin luy
même qu'il est des cas ou l'on ne peut se
passer d'y avoir recours, et que ces cas
sont très frequents dans la pratique; il
ne seroit pas difficile de mettre sous les
yeux de l'Académie un grand nombre
d'observations qui toutes établiraient
d'une manière incontestable que la seule
situation ne suffit pas pour reunir les
plaies et les maintenir reunies: quel est
le Chirurgien qui ne sçait pas que les plaies
des lervres, du Nez, des joues, des grandes
lervres &c. ne peuvent être reunies par la
situation seule, tout les auteurs qui ont
parlé des moyens de réunion ont recom-
mandé de mettre la partie en situation
et de faire le Bandage propre c'est à dire
celuy qui convenoit a la partie blessée, il
seroit superflu de citer des autorités.
l'Académie connoit mieux que moy les

bonnes ou cette doctrine est enseignée et
m.^r Valentin est trop justifié pour les
ignorer, il sçait aussi que toute partie qui
a du ressort se retire sitôt qu'elle est dirigée
par quel que cause que ce soit, et que c'est
en rapprochant les deux extrémités et en
les maintenant rapprochées qu'on obtient
la reunion de ses divisions. Dans les plaies
il seroit imprudent de ne pas s'opposer
à la retraction, non en étranglant les
parties mais en gérant convenablement
leur action, et c'est ce que tous les prati-
ciens intelligents ne manquent pas de
faire par la situation, par le Bandage
par l'agglutination, quelque fois même
par des Bandages à ressort par des
vins telles que m.^r Valentin en imagine
et comme quel que uns le font encore par
les sutures. Il faut remarquer que m.^r
Pibrac dans le mémoire qu'il nous a
donné sur l'abus des sutures ne les propose
pas entièrement mais seulement il fait

connoître qu'il est un grand nombre de cas
ou on peut et où l'on doit ne la pas faire.
je dirai comme M^r Valentin que j'ay vu
faire des suturez par des Chirurgiens de
reputation et que j'en ai fait quel que fois
je couvris avec un vrai Laitier qu'on sçait
par la doctrine de M^r Pibrac je me
gardoit bien d'en faire dans les cas où
je les ai vu employer et où je les ai mis
en usage, je croi avec les plus part des
Chirurgiens que l'on doit quel que fois seu-
lement comme dans les Playes des intestins
ce que l'on peut reprocher à M^r Valentin
c'est qu'il étend trop loin son principe
il n'a pas medité un excellent discours
de M^r Quatray lu à l'Académie des
sciences et belles Lettres de Lion le 15. Janvier
1735. qui se trouve dans son essai Physique
sur l'économie animale première édition.
il y dit page 31 et 32. que pour établir
en toute rigueur une Escoie exacte, ~~pour~~

et sûre pour nous guider dans la pratique
c'est de ^{ne pas} faire valoir par un simple
raisonnement de conséquences les vérités
que l'expérience nous découvre, Ce. page
33. il dit encore qu'il n'y a personne
qui n'ait du se persuader que ce qui nous
dégoute les lois de la théorie, vient de ce
qu'on diraitement on et en voy tant
en elle même que par les conséquences
qu'on en tire, les vérités sur lesquelles
on batit, et que de là résultent toutes
ses fautes doctrines d'où il vient de parties
et qui ne fournissent pour la pratique
que des préceptes erronés, ou du moins
des préceptes trop vagues qui porte
à faux plus que par tout. Il résulte
de tout cez qu'il ne faut pas croire n'y
admettre dans la théorie n'y dans la
pratique tout ce qui se trouve dans
le mémoire de M^r Valentin, je souviens
avec luy et avec tout ceux qui ont traité

des moyens de ramener les glaces par ce
qu'on a appelé dans les écoles première
intention que ces de les mettre dans la
situation ou étoient les parties avant
d'être laissées autant qu'il sera possible
si c'est là ce qu'il entend par la situation
il a raison, les autres moyens dont nous
sommes obligé de nous servir seront
s'il le veut des moyens auxiliaires, des
moyens secondaires, des moyens d'out
souvent on ne peut se passer, qu'aucuns
Écrivains n'ignorent que par conse
quents son manœuvre ne fait que nous
rappeller des vérités connues.



repondre a une objection que m'a fait
m^r. Valentin.

m^r. Valentin assure que je ne l'ai pas
entendu il dit que son Memoire n'a été
fait que pour prouver a m^r. Louis que
ce n'est pas la retraction des parties
divisées qui s'oppose a la reunion des
glaiés, que pour parvenir a la reunion
il faut s'attacher par la situation a
mettre dans la plus grande Extention
possible les antagonistes de la partie
divisée et que c'est ce moyen qu'il appelle
situation qu'il dit être le seul principe
de la reunion des glaiés. mon intention
n'a pas été de discuter qui de m^r. Louis
ou Valentin a raison ou tort. le but de
mon memoire est de faire connoître a
l'Academie que m^r. Valentin a trois
etendu le terme de situation que nous
connoissons tout pour ce qu'il vaut, il a
beau dire qu'il a des bandages, des sutures
de l'agglutination, des pinces, des Machines

se sera toujours la situation qui sera seul
le principe de la reunion des plaies, est
il raisonnable de dire que de quatre
personnes qui travail a un ouvrage un
seul pourra se glorifier de l'avoir fait, et
exigera que les autres en conviennent, et
cela est jay tout et m^r Valentin a raison
et au contraire les choses sont autrement
mais raisons restent en leur entier quoy
qu'en disent m^r Valentin et ceux qui soutien
nent son opinion tels que m^{rs} Piville,
Piet, Dujour, de la Malle, ce dernier ma
fait la confidence de m'avertir qu'il étoit
a plus de deux cents lieux du Memoire de
m^r Valentin, je le felicite de sa longue
vue.



